

L'installation, un mode d'expression artistique contemporain

La « préhistoire » de l'installation

A début du XXe siècle, des artistes mettent en question les catégories qui selon la tradition permettent de définir et de classer les œuvres (sculpture, peinture, architecture, etc.). Certains d'entre eux ouvrent ainsi la voie à la pratique de l'installation, avant même que la notion et le terme d'installation ne soient usités en art. Deux exemples significatifs :

El Lissitzky, *Espace Proun*, 1923



Dans l'enthousiasme de la révolution russe (1917), El Lissitzky crée des œuvres *Proun* (acronyme signifiant *Projet Pour l'Affirmation du Nouveau*). L'artiste déploie un vocabulaire géométrique et avant-gardiste, destiné à accompagner l'avènement d'une société nouvelle. Avec l'*Espace* (ou *Chambre*) *Proun*, il étend ses recherches picturales aux 3 dimensions.

Kurt Schwitters, *Le Merzbau*, 1923-1937



Œuvre extrêmement singulière à l'époque de sa création, le *Merzbau* (« Construction Merz ») fait le lien entre architecture, peinture, sculpture et poésie. Schwitters lui donne forme à l'intérieur de son domicile en accumulant des éléments en relief faits de bois et de plâtre, ainsi que des objets trouvés lors de ses promenades. Certaines parties sont peintes. Schwitters organise des visites, accompagnant le parcours à l'intérieur du *Merzbau* de la récitation de poésie sonore. « Œuvre d'art totale », le *Merzbau* est aussi une installation avant l'heure.

Entre création et appropriation

L'artiste qui réalise une installation peut créer lui/elle-même les éléments qu'il/elle installe. Il/elle peut également utiliser, et ainsi s'approprier des éléments préexistants - de toute nature (image, texte, objet...). Cette deuxième possibilité situe l'installation dans le prolongement de pratiques apparues au début du XXe siècle : le collage (Picasso, *Nature morte à la chaise cannée*, 1912) et le ready-made (pratique avec laquelle Duchamp, dès les années 1910, a montré qu'un artiste pouvait créer une œuvre en s'appropriant un objet préexistant, et en changeant son contexte).

Qu'est-ce qu'une installation ?

L'installation est un mode d'expression qui s'est développé dans la deuxième moitié du XXe siècle. Il est pratiqué par bon nombre d'artistes contemporains. Pour réaliser une installation, l'artiste choisit librement des éléments qui peuvent être de toute nature (objets, texte, sons, images, vidéo...), et il les organise dans un espace donné.

Dans le langage de l'art contemporain, on dit souvent qu'en créant une installation, l'artiste « investit » (occupe et s'approprie d'une manière singulière) un espace ou un lieu.

Pour décrire et analyser une installation, il faut donc tenir compte de différents paramètres :

- Les caractéristiques des éléments utilisés par l'artiste ;
- les caractéristiques de l'espace/du lieu dans lequel l'artiste installe les éléments ;
- les relations entre les éléments au sein de l'espace/du lieu ;
- l'attitude (physique et mentale) que le spectateur peut/est supposé adopter face à l'espace/au lieu investi de la sorte par l'artiste.

Des termes souvent employés pour parler d'installation

Dispositif : dans le discours sur l'art contemporain, on parle de dispositif pour désigner la manière dont se présente une œuvre – et en particulier une installation : autrement dit, la disposition des éléments et leur manière d'occuper un espace. Un dispositif est conçu pour produire certains effets sur le spectateur.

Ephémère/pérenne : une installation est éphémère quand elle est prévue pour une durée limitée. A l'inverse, elle est pérenne quand elle est destinée à persister dans le temps.

In situ (locution latine signifiant « dans le lieu même ») : une installation est dite *in situ* lorsqu'elle fonctionne en relation étroite avec un lieu particulier, qu'elle ne peut pas être transportée ailleurs sans être détruite, ou sans perdre sa cohérence ou sa signification. Une installation peut donc être *in situ* dans le sens où elle est physiquement indissociable de l'espace dans lequel elle se déploie (la déplacer serait la détruire), ou bien (et parfois en même temps) parce que le lieu où elle prend place est lié à une histoire, à un contexte social ou politique qui joue un rôle important dans l'interprétation de l'œuvre.

Environnement : dans le cas (fréquent dans l'art contemporain) où le spectateur peut entrer dans l'installation et la parcourir, on dit souvent que celle-ci constitue un environnement.

Deux exemples d'installation



Christo et Jeanne-Claude, *Emballage du Pont Neuf*, du 22 septembre au 7 octobre 1985

Une installation monumentale, éphémère et *in situ*, qui prend également la forme d'un environnement, puisque les passants peuvent parcourir le Pont Neuf emballé. L'installation vise à « révéler en cachant », à susciter un nouveau regard sur un lieu connu en proposant une expérience sensorielle singulière aux passants.

Le dispositif combine objets de récupération triviaux et objet technologique. Une silhouette informe, composée d'une robe et d'un oreiller, paraît coincée sous un matelas. La vidéo d'un vrai visage projetée sur l'oreiller anime la silhouette, que l'on entend se plaindre. Les installations de Tony Oursler constituent souvent une évocation inquiétante et désespérée de la condition humaine.

Tony Oursler, *Guilty*, 1995, matelas, robe, oreiller, projection vidéo, dimensions variables

